Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 20

Artikel: Tu peux bouder, printemps
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-202310

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

en plein air durent trois jours » — comme la fête prochaine. Bref, un pays où il fait bon aller et où l'on est sûr d'une réception chaleureuse.

Au *grand Concert* du dimanche, qui aura lieu sous la cantine monumentale élevée par les Moudonnois, l'affluence sera considérable.

Il est vrai qu'à ce moment-ci de l'année, la course à Moudon, dans les élégantes et confortables voitures des chemins de fer électriques du Jorat, est un véritable enchantement. Un horaire spécial a été établi par la Compagnie, qui permet à tous ce plaisir.

A Moudon !... A Moudon !

Pourquoi ? ? — Une jeune fille et sa petite sœur, arrêtées au bord de la route, regardent passer des personnes, tout de noir vêtues, qui reviennent d'un enterrement.

— Dis, Louise, demande la fillette, pourquoi qu'en sortant du cimetière ces mossieus y vont tous à l'auberge ?...

Le 10 à « Fromage ». — Entre deux gamins, sur la place de la Riponne :

— Dis ! Meylan, regarde-voi « Fromage », là-bas ; il est tout fier parce qu'il a eu encore 10 de géo. C'est vrai qui sait toujou ses tâches, lui.

— C'est pas étonnant, c'est sa mère qui les lui « repasse » ; elle est blanchisseuse.

H.

Duve brave dzein.

Vo cognâite prào lo martsî dâo bou ? L'è pè la pllièce dâo Tunnet ! Vo sède : cllia pllièce dévant lo cabaret de la Comète. Ti lè deçando et lè demicro on lâi vâi on moui de tsè de bou, lè z'ons tserdzi à tsâvon, lè z'autro à mâiti, âo bin oncora que n'ein ant qu'onna pipâ dein lè redalles. Veindant quie dâi mouno de dâille, de fâ, dâi fourrons, dâi berclîres, dâi fascenes, et que sè-iò tant, tot cein que pâo bourlâ.

Pierro de pè Velâ et Retô dâo Pra-Derbon ètant dâi vîlho z'amis de ci Tunnet : lâi vegniant quasu tote lè senanne po veindre lào fascenes. Que pllióve ò que nâive, tot parâi à boun'hâora on lè vayâi passâ l'on dèvant l'autro, Pierro avoué son bourrisquo nâ et Retô son èga falo. Et pu hardi ! âo premî arrevâ, po cein quemet on dit, que :

Premî vâ, premî veind,
Derrâi vâ adî ronneint.

Fasant adan tracî lau bîte tant que pouâvant èteindre :

— Hu ! Coli, desâi Retô, faut fotre la butse âo bourrisquo !

— Hu ! Martsau, bouèlâve Pierro à son âno, tè laisse pas fére vergogne !

On iadzo arrevâ quemeincivant à atteva lè dzein.

— Dix-houit francs lo ceint, bramâve Pierro, dâi fascenes de fâ, chète-mè cein !

— A seize francs, desâi Retô, de fâ assebin, dâi premîre dau paî !

N'é pas fauta de vo dere que la tserdze à Retô sè dèbarrassive pllie châ que clliaque à Pierro, et po fini, stisse dèvessâi baissî po pouâi veindre, que cein lâi fasâi mau bin et sè peinsâve : « Mè râodza se su pas ein perda po ci prix, dau bou dinse ! » — Lo mè que lo bourlâve l'è que Retô lâi desâi : « Dieu sâi béni ! ié fé 'na bouna dzornâ. » Tot cein eingrindzîve Pierro.

Portant on coup, stisse l'ètâi dzoïâo po dècheindre, sublliâve : Roulez tambou ! ein sè deseint ein li-mîmo : « Sti iadzo, vu fére assebin ma dzornâ et veindre mîmameint pllie bon martsî que cllia roûta de Retô de Prâ-Derbon ! »

Mè faut vo dere que Pierro pouâve bin lè bailli à bon conto, po cein que l'avâi robâ lo bou po fére sè fascenes.

Assebin, vo z'arâi faliu l'oure bramâ :

— Po quatooze francs, lè meillâo dâo Dzorat !

— A doze francs lè minne, fâ Retô.

Adan, Pierro châote vé l'autro et lâi dit :

— Quemet, te lè baille à doze, mâ te lâi pè !

— Quaise-tè que lâi péso, lâi gagno atant qu'âi messon !

Pierro ètâi motset et fu oncora d'obedzî de baissî po pouâi s'ein allâ à tsè vouaisu.

La vèprâ, burant on bocon lè dou, quartettâvant quemet dâi dzein que fant on ressat ; quand l'è que furant on bocon einmourdzî (câ on s'ame bin quand on è einmourdzî), Pierro fa dinse :

— Te sâ, Retô, vaitcé la man !

— Vaitcé la minna.

— Eh bin ! t'a veindu doze et te dî que te fâ ta messon. Quemet dan diabllio t'ein tire-to dan ? Mè que lâi gagno rein et portant n'avé rein z'u que la pinna de lè preparâ, câ, vâi-to, lo dio à té !.... i'avâi robâ lo bou po lè fère.

— Taborniau, lâi repond Retô, dinse, l'è su que te lâi gagne pou avoué rein ! Mè, pu m'ein teri : i'é robâ lè fascenes totè fête !

Marc a Louis.

Mode nouvelle ou diplomatie ? — Il paraît que pendant ses derniers voyages en France, le roi d'Angleterre, Edouard VII, — un arbitre de la mode — n'était ganté que de la main droite.

On s'en est tout d'abord étonné, remarque un chroniqueur.

« En effet, si les hommes portent leurs gants de diverses façons, — surtout dans la poche — il arrive le plus souvent qu'ils se contentent d'en passer un à la main gauche. Ainsi, les convenances sont sauvées. Est-ce logique ? Pas du tout. Les gants ne doivent point être considérés tout à fait comme des objets de luxe. Ils ont leur utilité. Leur rôle principal, à côté de la question toute relative d'élégance, est de défendre les mains contre les contacts répétés et quelquefois nocifs. Or c'est de la main droite qu'on se sert sans cesse.

» On ouvre une porte, une portière de wagon, on touche à tout et surtout à des microbes parmi lesquels il peut s'en trouver de pathogènes. Ensuite, inconsciemment, on promène la main droite sur le visage, sur la barbe, et l'on essaime à portée des voies respiratoires des baciles nombreux. C'est parfaitement antihygiénique. »

Et dire qu'on envisageait jusqu'ici comme une impolitesse le fait de tendre à quelqu'un une main gantée. Aussi bien faut-il peut-être ne voir, dans l'innovation du roi Edouard VII, qu'une façon de témoigner encore, avec une délicatesse toute diplomatique, des rapports de bon voisinage qui unissent depuis quelque temps la France et l'Angleterre : « L'amitié passe le gant », est un vieux proverbe.

Erreur ne fait pas compte. — Nous avons reçu la carte que voici :

« Appelé à vérifier la réponse donnée dans le nº 19 de votre journal pour le problème qui a paru dans le nº 13, j'ai constaté que la réponse est 2070 kil. — La personne qui a donné les nombres 12 et 2052 a oublié de tenir compte de 1 kil. par parcelle, représentant le poids de l'herbe qui a cru sur chacune de ces 18 parcelles pendant le fauchage.

Avec considération,

L.-F. Trosset,
ancien instituteur de mathématiques.

Berne, le 15 mai 1905. »

Dont acte et avec remerciements. Nous y sommes donc pour deux primes : une à Mme Jordan, à Mézières, à qui le sort l'avait décernée — or le sort ne se trompe pas ; ne doit pas se tromper — l'autre à M. Trosset, qui a bien voulu nous envoyer l'exacte solution. La punition est douce.

Monument Juste Olivier. — Un communiqué de M. Bersier, trésorier du Comité, annonçait, il y a quelques jours, que le fonds se montait à fr. 1455,90. Nous sommes informés, aujourd'hui, que le Comité de la *Société pour le développement de Lausanne*, dans une de ses dernières séances, a décidé l'envoi à l'œuvre du Monument Olivier d'un don de 50 francs. Le fonds ascende donc maintenant à fr. 1505,90.

On fait ce qu'on peut. — Comment, vous fabriquez de la fausse monnaie ?

— ...Puisque je ne puis pas en faire de la vraie !...

Alose grillée sauce aux œufs.

(6 personnes.) (30 minutes.)

Si l'alose doit être entière, ciselez assez profondément les filets pour faciliter la cuisson. Assaisonnez-la de sel et d'un peu de poivre, arrosez-la de quelques cuillerées d'huile et laissez-la mariner une heure si vous avez le temps. Si vous la faites griller en tranches, assaisonnez celles-ci, et faites-les mariner de même. Ayez soin de la poser sur le gril brûlant pour qu'elle ne s'y attache pas, faites-la griller à feu doux en humectant de temps en temps la surface d'huile ou de beurre fondu. Dressez sur plat long avec branches de persil autour et sauce à part.

La Sauce. — Faites un roux blanc avec 30 gr. de beurre et 20 gr. de farine, délayez-le petit à petit avec 3 dl. de lait bouillant, assaisonnez d'une pincée de sel, prise de poivre blanc, soupçons de muscade, et faites prendre l'ébullition en remuant. Laissez mijoter pendant quelques minutes. — Au moment de servir, ajoutez 2 petits œufs cuits durs, chauds et coupés en dés, complétez-la, hors du feu, avec 5 gouttes « d'Arome Maggi » et tenez-la au bain-marie, si elle doit attendre.

(*La Salle à manger de Paris.*)

Louis Tronget.

Tu peux bouder, printemps, nous avons l'opérette. Et nous n'y boudons pas, sais-tu bien. Il ne suffit plus de trois représentations par semaine ; il en faut quatre. Tel fut, mardi, le succès de la représentation du *Petit-Duc* et si nombreuses étaient les personnes qui ne purent avoir de place, qu'il fallut le redonner jeudi, devant une salle plus... oh non, pas plus garnie ; c'était impossible. Et, malgré cela, il n'y eut pas un auditeur de moins, hier, à la représentation de *La Fille du Tambour-Major*. Décidément, les Lausannois sont gens de théâtre. — Demain, dimanche, seconde et dernière de *La Fille du Tambour-Major*.

* * *

Spectacle-attractions. — Il semble, à première vue, que cette annonce du Kursaal n'indique rien d'extraordinaire. « Spectacle-attractions », c'est la formule courante, le programme de tous les jours. On se dit : « Attendons quelque numéro sensationnel, comme le *Looping the lop*, comme *Bertin*, comme *Scheffer*, etc. ». Et l'on s'imagine volontiers que cela seul mérite d'être vu. A-t-on tort ? A-t-on raison ? Les avis diffèrent. Ah ! il est certain que les attractions « sensationnelles » mettent tout le monde d'accord. — Voyez l'annonce. Nel.

LES RHUMATISMES.

Aucun remède ne soulagera plus rapidement et plus sûrement les accès de rhumatisme articulaire, aigu ou chronique, que ne le font les Emplâtres Allcock appliqués au moment voulu. Les qualités réchauffantes de cet emplâtre, sans flanelle ni ouate, ne sont dépassées par aucun produit analogue.

La rédaction : J. Monnet et V. Favrat.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.